

Gilles L. Bourque : *Le modèle québécois de développement. De l'émergence au renouvellement.* Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2000

Michael R. Smith

Volume 4, numéro 1, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000606ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000606ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Smith, M. R. (2001). Compte rendu de [Gilles L. Bourque : *Le modèle québécois de développement. De l'émergence au renouvellement.* Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2000]. *Globe*, 4(1), 143–146.
<https://doi.org/10.7202/1000606ar>

RECENSIONS

cérémonies et spectacles. Il en résulte un ouvrage fascinant, tant pour l'ampleur du matériel recouvré et analysé que pour la pluralité des voix qu'il parvient à faire entendre. Sont ainsi habilement intriquées les voix individuelles des jeunes Clare Denison et Ethel Chadwick (qui ont laissé des collections de souvenirs et journaux intimes), celle du prince de Galles (à travers les lettres qu'il écrit à la princesse Alexandra, restée à Londres), et les voix officielles que sont les papiers du Gouverneur général et les procès-verbaux de diverses associations, municipalités et gouvernements impliqués. Sont aussi reconstituées dans la mesure du possible les voix de ceux qui utilisent le spectacle lui-même pour se faire entendre : les Amérindiens en costume d'apparat, les francophones en costume traditionnel. Au récit et à l'analyse s'ajoutent des planches en couleurs, reproductions en noir et blanc, photographies de provenances diverses qui permettent de saisir visuellement l'image ainsi construite de la nation canadienne en tant que « communauté imaginaire », selon l'expression forgée par Benedict Anderson, construction spectaculaire qui fut peut-être aussi le plus grand bal costumé qu'aient organisé conjointement l'Empire britannique et le Parti libéral du Canada.

Lucie Robert
Université du Québec à Montréal

Gilles L. Bourque

Le modèle québécois de développement.

De l'émergence au renouvellement.

Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2000.

Cet ouvrage traite de la politique industrielle au Québec. Au commencement, il y a eu la Révolution tranquille qui a représenté « une rupture radicale » à l'égard de l'approche du régime duplessiste (p. 34-35). L'État devient alors un acteur économique central. Il crée des entreprises publiques dans les industries minières, forestières, pétrolières et sidérurgiques, et prend en charge le développement de la Baie James. On fonde aussi la Société générale de financement pour aider le mouvement

coopératif, ainsi que la Caisse de dépôt pour permettre la mobilisation du capital. Enfin, le Ministère de l'industrie coordonne l'ensemble de la stratégie industrielle (p. 51). Lorsqu'il accède au pouvoir en 1976, le Parti québécois modifie le modèle : des responsabilités administratives sont transférées et le gouvernement manifeste une ouverture face aux syndicats – une ouverture à laquelle la FTQ (l'employeur de Bourque) fut la seule à répondre.

Le reste du livre développe essentiellement une discussion à propos du second gouvernement libéral de Bourassa (1985-1994) qui aurait rapidement adopté une approche néo-libérale. Au mitan de son premier mandat, il abandonne pourtant les politiques de déréglementation, de privatisation, de réduction des droits syndicaux et autres démarches d'inspiration néo-libérale, devant l'opposition que celles-ci soulèvent. Les Libéraux reconnaissent en particulier la valeur du soutien à la recherche et au développement. En outre, le Sommet économique, tenu pendant ce mandat, signale un retour à la concertation. Parallèlement, les conventions des acteurs principaux de l'économie québécoise sont en évolution. L'industrie développe des conventions de qualité ; le mouvement syndical fait preuve d'un goût nouveau pour le compromis et pour la participation aux décisions politiques, comme dans le cas de la Corvée-Habitation et du Forum pour l'emploi. Selon Bourque, à la fin de leur premier mandat, les Libéraux se sont « rachetés » par un retour aux traditions du modèle québécois.

En fait, on peut lire le chapitre le plus long de cet ouvrage comme une célébration du deuxième mandat des Libéraux et, en particulier, des positions de Gérald Tremblay. Plusieurs accomplissements sont signalés : 1) les fameuses « grappes industrielles » accompagnées de subventions créent des structures à l'intérieur desquelles la concertation est possible – « La grappe est un espace social constitué d'un ensemble de relations qui unissent les acteurs, et de règles qui les régissent » (p. 149) ; 2) la création de la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre, par laquelle le gouvernement s'engage dans la formation ; 3) un financement de la Société de développement industriel qui permet au gouvernement d'encourager la négociation de contrats sociaux de longue durée au sein des entreprises et avec, parfois, un

RECENSIONS

renouvellement de l'organisation du travail. En même temps, la CSN, suivant l'exemple de la FTQ, s'ouvre à l'idée de partenariats avec le gouvernement et l'entreprise privée. En général, toujours selon Bourque, seuls les employeurs s'opposent au fonctionnement de ce modèle québécois de développement (p.169-174).

Dans le dernier chapitre, Bourque passe en revue la performance des gouvernements du Parti Québécois, sous les mandats de Parizeau et de Bouchard, une performance évaluée en fonction des grappes industrielles, de la formation de la main-d'œuvre, du développement régional, de la concertation et de l'appui à l'économie sociale. À cet égard, son évaluation est plutôt positive.

Ce livre nous donne un exposé utile de la politique industrielle au Québec depuis la Révolution tranquille. En outre, il avance la thèse suivante : les politiques néo-libérales ne marchent pas. Par contre, les politiques industrielles et les programmes de formation de la main-d'œuvre fonctionnent bien, en particulier quand il y a une certaine concertation. Bourque prétend que le Québec a été bien servi par la combinaison des politiques industrielles et de la concertation qui le caractérise depuis 1960, à l'exception de la brève période d'apostasie du gouvernement libéral de Bourassa.

L'interprétation de Bourque est fort intéressante, mais ne s'appuie pas sur des preuves convaincantes. Il ne semble pas saisir l'importance de la méthodologie en science sociale. On peut imaginer plusieurs façons de mettre à l'épreuve son interprétation. Il se peut que, en prenant en considération d'autres facteurs pertinents, la performance macroéconomique du Québec ait été supérieure à celles d'autres provinces moins axées sur les politiques industrielles ou moins bien dotées en fait de concertation. Mais Bourque ne donne aucune preuve de cette affirmation. Bourque ne démontre pas non plus que les rendements des subventions à la recherche et au développement sont supérieurs aux rendements, par exemple, des réductions d'impôts. Enfin, il ne fournit aucune preuve démontrant que ceux qui ont été inscrits dans un programme de formation de la SQDM ont reçu des salaires plus importants ou ont eu des emplois plus stables que les

individus qui n'en ont pas reçu. Et ainsi de suite. Le récit que fait l'auteur a une certaine valeur, mais l'analyse, hélas, manque de rigueur.

Michael R. Smith
Université McGill

Yvan Lamonde

Histoire sociale des idées au Québec.

Volume 1, 1760-1896, Montréal, Fides, 2000.

Après trente ans de recherches sur l'histoire culturelle québécoise, Yvan Lamonde nous livre la première tranche de son *opus magnum*, sa magistrale *Histoire sociale des idées au Québec*, qui dépassera sans doute, avec la parution du second volume, le seuil des mille pages. Tant par la masse énorme de documentation et de références que par la pluridimensionnalité de l'analyse, cette synthèse deviendra rapidement et restera sans doute longtemps une référence incontournable pour les québécois de toutes disciplines. En effet, y trouvera matière à réflexion quiconque s'intéresse de près ou de loin à la circulation des idées au Québec, à l'évolution des sentiments et des références identitaires, à la naissance puis l'élargissement de la sphère de production culturelle ou aux grandes figures intellectuelles de l'histoire du Québec. Empruntant à la fois à l'histoire des idées et à l'histoire culturelle, dont le foisonnement récent, chez les historiens français, trouve enfin, ici, un répondant de poids, *l'Histoire sociale des idées* retrace patiemment, en se fondant aussi bien sur des données quantitatives que sur des lectures de textes divers, comment se produit, se répand et se diversifie la culture québécoise, d'époque en époque.

Le premier volume, récemment paru, couvre un peu plus d'un siècle, de la Conquête au début du premier gouvernement de Wilfrid Laurier. En quinze chapitres, très denses, on y retrace la naissance et les transformations de la sphère publique québécoise. De la timide émergence, dans les premières « gazettes » québécoises de la fin du